

Vincenzo Fasano

LA PRESSE JUIVE ITALIENNE AU XIXÈME SIÈCLE:  
ENTRE OUVERTURE ET REPLI SUR SOI

Pendant les années de l'unification, il existait en Italie de nombreux journaux locaux mais même les plus connus comme *La perseveranza* de Milan, *La voce del popolo* de Bologne, *L'opinione* et *Il diritto* de Rome et *Il piccolo* de Naples se caractérisaient par un faible tirage et une forte politisation<sup>1</sup>. C'étaient pratiquement des journaux de parti, qui s'exprimaient sous une forme que seuls les initiés pouvaient apprécier<sup>2</sup>, ils s'adressaient à une petite minorité qui, par sa position et sa culture, jouissait du droit de vote et qui, sauf en Toscane et à Rome, coïncidait avec les italophones<sup>3</sup>. Jusqu'en 1880 les conditions générales en Italie ne permettent pas à la presse d'augmenter ses ventes. Seul *Il Messaggero* de Rome atteint 20.000 exemplaires grâce à l'allure dialectale qu'il prend et à un contenu que son directeur lui-même définit d'«école maternelle»<sup>4</sup>. Le progrès économique que le pays connaît vers 1880 et le développement des luttes politiques et syndicales entraînent une aug-

---

<sup>1</sup> L. LODI, *Giornalisti*, Bari, Laterza, 1930, pp. 10, 20 et 51; A. Sommaruga, *Cronaca bizantina (1881-1885)*, Milano, Mondadori, 1941, p. 41.

<sup>2</sup> L. LODI, *Giornalisti*, op. cit., p. 20.

<sup>3</sup> En 1870, 528.932 personnes avaient le droit de vote, c'est-à-dire 1, 97% de la population. Cf. F. CHABOD, *Storia della politica estera italiana dal 1870 al 1896*, vol. 1, Bari, Laterza, 1951, p. 512.

<sup>4</sup> L. LODI, *Giornalisti*, op. cit., pp. 129-130.

mentation rapide des tirages et une réorganisation de tout le secteur<sup>5</sup>. Certains journaux disparaissent et sont remplacés par d'autres comme *La tribuna* de Rome et *Il secolo* de Milan qui, dans les années allant de 1890 à la fin du siècle atteignent un tirage qui dépasse cent mille exemplaires<sup>6</sup>.

Toutefois, *La tribuna* et *Il secolo* ne sont que des organes de transition parce qu'au début de la décennie de Giovanni Giolitti, le décollage de l'économie, la réorganisation de la vie politique sur des bases plus largement démocratiques et la croissance culturelle du pays permettent la naissance de nouvelles entreprises journalistiques. Un nouveau public de lecteurs se forme, qui aiment lire des articles sérieux et engagés<sup>7</sup>. Enfin, au début du XX<sup>e</sup> siècle, de nouveaux journaux paraissent à Turin, Milan et Rome dont la structure va servir de modèle à tous les quotidiens italiens au cours des décennies suivantes<sup>8</sup>.

---

<sup>5</sup> P. LUZZATO FEGIZ, *Il volto sconosciuto dell'Italia. Dieci anni di sondaggi Doxa*, Milano, Giuffrè, 1956, p. 803; R. ROMEO, *Breve storia della grande industria in Italia. 1861-1961*, Bologna, Cappelli, 1972, p. 37.

<sup>6</sup> N. COLAJANNI, *L'Italia nel 1898. Tumulti e reazione*, Milano, Cooperativa libro popolare, 1951, p. 157; L. LODI, *Giornalisti*, op. cit., pp. 53 et 66.

<sup>7</sup> L. LODI, *Giornalisti*, op. cit., p. 117: «Si era formata una classe numerosa che apprezzava la buona lettura [...]: il quotidiano popolare a servizio dei mezzo analfabeti non andava più».

<sup>8</sup> Il s'agit, respectivement, de trois fameux journaux: *La Stampa*, *Il Corriere della Sera* et *Il Giornale d'Italia*. *La Stampa* est le quotidien politique indépendant de Turin, un des plus importants d'Italie, fondé en 1894 par Luigi Roux, qui voulait continuer la *Gazzetta piemontese* de Vittorio Bersezio (1828-1900), achetée en 1880. *Il Corriere della Sera* est le quotidien fondé à Milan en 1876 par Eugenio Torelli-Viollier. Sous la direction de Luigi Albertini (1900-1925), il devient le journal le plus vendu et le plus influent d'Italie. Après 1925, le fascisme oblige Albertini et son frère Alberto à se retirer; parmi les nouveaux directeurs il y aura, entre autres, Ugo Ojetti (1925-1927) et Aldo Borelli (1929-1943). Le journal aura différents suppléments comme, par exemple, l'hebdomadaire populaire *Domenica del Corriere* (à partir de 1899) et le *Corriere dei Piccoli*, hebdomadaire pour enfants (1909). Enfin *Il Giornale d'Italia* est le quotidien politique fondé à Rome en 1901 sur l'initiative du baron Giorgio Sidney Sonnino (1847-1922), Antonio Salandra et d'autres libéraux qui, craignant une crise des institutions après les événements de la fin du siècle (les mouvements insurrectionnels de Milan en 1898, l'assassinat d'Humbert I<sup>er</sup> en 1900), combattent pour défendre une politique de prestige national et des réformes modérées. Jusqu'en 1922, le journal est dirigé par Alberto Bergamini, qui se sert de la collaboration d'économistes comme Vilfredo Pareto et Maffeo Pantaleoni, d'hommes de lettres et de culture comme Gabriele D'Annunzio, Benedetto Croce, Luigi Capuana, Antonio Gnoli, Francesco Pastonchi, Giovanni Papini, Giuseppe Prezzolini, etc. Cf. par exemple A. ASOR ROSA, *Il giornali-*

L'intérêt croissant pour la presse ranime aussi le panorama des publications périodiques juives<sup>9</sup>. Un aspect particulier des journaux juifs est que les rédacteurs et les destinataires sont Juifs, et que l'essentiel de leur contenu est concentré sur des nouvelles et des problèmes religieux, politiques et culturels de la communauté<sup>10</sup>. Le judaïsme italien entre pourtant tard dans le contexte de la presse italienne parce que pendant les deux siècles qui ont précédé l'émancipation et les premières années qui l'ont suivi, les Juifs italiens sont enfermés dans des ghettos et leur vie intellectuelle, religieuse, économique et scolaire tourne exclusivement autour de la synagogue qui constitue aussi une défense des oppressions venant de l'extérieur. La société juive du ghetto, liée au pouvoir religieux, ne sent pas le besoin d'avoir un journal; l'ouverture des ghettos autour de la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, au contraire, et la conquête du *statut* de citoyen mène les Juifs à désertier, par réaction, les écoles religieuses et les synagogues et à renier leur lien avec ces dernières. Il naît alors le problème de comment atteindre et maintenir un lien avec ceux qui sont en train de s'assimiler complètement. Au cours de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la presse représente l'unique moyen pour arriver partout de façon indirecte et sans froisser la susceptibilité de personne, et pour maintenir en vie et faire survivre, chez les Juifs, l'essence de leur judaïsme<sup>11</sup>.

Au Piémont où, depuis la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, toute la société juive connaît une agitation politique, civile et intellectuelle, six

---

*sta: appunti sulla fisiologia di un mestiere difficile*, in C. Vivanti (a cura di), *Storia d'Italia. Intelletuali e potere* (Annali 4), Torino, Einaudi, 1981, pp. 1225-1257.

<sup>9</sup> F. DEL CANUTO, *La stampa ebraica in Italia dall'emancipazione alla seconda guerra mondiale*, in *La cultura ebraica nell'editoria italiana (1955-1990)*, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 1992, p. 77.

<sup>10</sup> G. KOUTS, *Voyage dans l'histoire de la presse juive*, in *Information Juive* 64 (1987), p. 6: «Le véritable berceau de la première "gazette" juive [...] est aux Pays-Bas. Aux environs de l'année 1670, paraît ce que l'on prit pour le premier journal édité par des juifs pour des juifs. C'est la *Gazeta de Amsterdam*, écrite en espagnol castillan. Elle parut de manière irrégulière à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1675 et durant 15 ans»; S. Rosenfeld (un entretien avec), *L'histoire de la presse juive*, in *Information Juive* 113 (1992), p. 7: «Qu'est-ce qu'un journal juif? Question difficile. Je serais tenté de dire: c'est un journal dont les responsables et le contenu sont juifs et qui s'adresse à un public juif. Mais cette définition n'est pas satisfaisante. J'ai eu, à ce propos, une longue discussion avec le professeur Bernard Lewis. Je vous livre telle quelle sa propre définition: un journal juif est un journal qui ne paraît pas le jour de Kippour».

<sup>11</sup> F. DEL CANUTO, *La stampa ebraica in Italia dall'emancipazione alla seconda guerra mondiale*, op. cit., pp. 69-70.

nouveaux journaux paraissent entre 1853 et 1867. Parmi eux, le plus important est l'*Educatore Israelita* (Educateur Israélite), fondé à Verceil par Giuseppe Levi et Esdra Pontremoli en 1853. La revue paraît sous le titre originaire jusqu'en 1874, année où elle prend le nom de *Il Vessillo Israelitico* (L'Etendard Israélite) et est transférée à Casale Monferrato sous la direction d'abord de Flaminio Servi, Grand Rabbin de la communauté de Casale, et puis de son fils Ferruccio jusqu'en 1922, l'année de sa fermeture.

L'*Educatore Israelita* est important surtout pour avoir existé pendant vingt et un ans, si l'on tient compte des possibilités très limitées de diffusion qu'avait la presse de l'époque, et du fait que ce journal s'adressait à un public juif éloigné désormais des traditions de ses aïeux. Au début, la revue est un instrument d'instruction et d'éducation pour les jeunes et ne contient ni actualité ni faits divers. Plus tard, l'*Educatore Israelita* change d'orientation et se donne un programme d'inspiration religieuse et morale pour satisfaire des exigences d'orthodoxie et aussi de progrès<sup>12</sup>. *Il Vessillo Israelitico*, au contraire, manque absolument d'un programme précis. Au cours de ses quarante-huit années de parution, il ne réussit pas à influencer positivement le monde juif italien et reste superficiel, sans proposer de contenus concrets<sup>13</sup>.

Au dehors de la région piémontaise, *Il Corriere Israelitico* (Le Courrier Israélite) naît, en 1862, sur l'initiative de Abram Vita Morpurgo à Trieste: cette ville se trouvait alors dans le territoire de l'empire austro-hongrois. La revue se propose en général d'élever le sentiment religieux et moral des Juifs italiens en se servant d'un programme éducatif annoncé dans le sous-titre «*per la storia e per la letteratura israelitica*» (pour l'histoire et pour la littérature israélite). Le changement de directeur pas plus que le nouveau sous-titre «*periodico per la storia, lo spirito ed il progresso del Giudaismo*» (revue pour l'histoire, l'esprit et le progrès du Judaïsme), ne changent la teneur de la revue. Pendant les vingt-cinq années qui suivent l'Unité de l'Italie, le monde juif émancipé n'a rien à discuter parce qu'il est satisfait de ce qu'il a reçu et désire s'intégrer complètement dans la nation. Ceci pourrait expliquer pourquoi il n'y a pas d'autres revues qui naissent entre 1867 et 1895.

---

<sup>12</sup> F. DEL CANUTO, *La stampa ebraica in Italia dall'emancipazione alla seconda guerra mondiale*, op. cit., p. 71.

<sup>13</sup> A. MILANO, *Storia degli ebrei in Italia*, Torino, Einaudi, 1963, pp. 380-381.

Le judaïsme italien et la presse juive retrouvent leur vigueur à la naissance du sionisme vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>. C'est justement *Il Corriere Israelitico*, auquel collabore Dante Lattes depuis 1896, qui adhère au nouveau mouvement, le soutient et illustre sa valeur historique et politique en cherchant à transmettre l'esprit juif aux générations les plus jeunes. En effet, les Juifs italiens commencent à s'intéresser aux idées sionistes quand *Il Corriere Israelitico* publie un compte rendu détaillé du premier Congrès sioniste mondial de Bâle et les traductions des discours de Theodor Herzl (1860-1904)<sup>15</sup> et de Max Nordau (1849-1923)<sup>16</sup> qui présentent le programme du mouvement<sup>17</sup>. Dans son numéro suivant, le journal, qui avait tout de suite pris position en faveur de la

---

<sup>14</sup> Il existe un élément fondamental qui distingue le sionisme de toute la gamme des réponses juives au modernisme et le font devenir le mouvement le plus radical et révolutionnaire parmi tous les mouvements juifs modernes: c'est le fait de soutenir que la reconstruction de l'identité collective juive en réponse aux défis du modernisme était possible seulement en créant une collectivité juive dans son milieu naturel, national et territorial. À la différence de toutes les autres tentatives de reconstruction de collectivités de vie juive tentées dans l'Europe orientale, le mouvement et l'idéologie sionistes soulignent que la reconstruction d'une vie nationale collective peut se faire seulement en 'eres yisrael, Terre d'Israel. Selon l'idéologie sioniste, la terre promise -berceau historique de la nation juive, terre où le peuple et la civilisation juifs sont nés et qui constitue une composante continue de la conscience collective juive- est l'unique endroit pour créer une collectivité et un milieu juif, l'unique lieu où les Juifs peuvent entrer de nouveau dans l'histoire et former une communauté productive normale, et être responsables de leur destin. S.N. EISENSTADT, *Civiltà ebraica. L'esperienza storica degli Ebrei in una prospettiva comparativa*, Roma, Donzelli, 1996<sup>2</sup>, pp. 163-184.

<sup>15</sup> Theodor Herzl, Juif hongrois, est considéré comme le fondateur du mouvement politique sioniste. De 1891 à 1896 il est correspondant du journal *Neue Freie Presse* de Vienne. Impressionné et troublé par le procès Dreyfus et par le climat d'antisémitisme profond qui l'entoure, il mûrit la conviction de la nécessité de fonder un État juif. Dans son essai *Der Judenstaat* rédigé en 1895 et publié l'année suivante, il soutient l'universalité du problème juif en proposant la reconstruction d'un État des Juifs en Palestine ou en Argentine. En 1897 il convoque le premier Congrès sioniste à Bâle et il est élu premier président de l'Organisation mondiale sioniste. Il devient promoteur de la création de la Banque nationale juive et du Fond pour l'achat de terres en Palestine. En 1949 ses cendres sont transférées à Jérusalem. A. BEIN, *Herzl, Theodor (Binyamin Ze'ev)*, in *Encyclopaedia judaica*, vol. 8, Jerusalem, Keter Publishing House, 1973, pp. 407-421; T. HERZL, *Lo stato ebraico*, Genova, Il Melangolo, 1992.

<sup>16</sup> Le philosophe Max Nordau rédige le programme du premier Congrès sioniste. M. BEN-HORIN, *Nordau, Max (Simon Maximilian Suedfeld)*, in *Encyclopaedia judaica*, vol. 12, Jerusalem, Keter Publishing House, 1973, pp. 1211-1214.

<sup>17</sup> E. PINCHERLE, *Il Congresso Sionista di Basilea*, in *Il Corriere Israelitico* 5 (1897), pp. 97-106.

nouvelle idée, rapporte en entier les objectifs du mouvement sioniste<sup>18</sup>, tandis que *Il Vessillo Israelitico*, plus diffusé et connu que *Il Corriere Israelitico*, prend une position nettement hostile à l'égard du programme de Herzl<sup>19</sup>. *Il Vessillo Israelitico*, au contraire de *Il Corriere Israelitico*, n'arrive pas à évaluer l'importance du nouveau mouvement et représente la génération de Juifs nés après l'émancipation qui ne comprennent pas le sionisme.

Le sionisme politique, né pour les masses populaires juives persécutées<sup>20</sup>, ne rencontre pas tout de suite une grande faveur en Italie où il n'existe pas de problème social juif né de la persécution. De plus, les Juifs italiens du post-*Risorgimento* vivent continuellement dans la peur que l'Italie connaisse une vague d'antisémitisme et que, par conséquent, l'attitude à leur égard change. La crainte principale est représentée par l'idée qu'une différenciation nationale des Juifs puisse faire naître l'accusation d'une fidélité diminuée envers l'Italie.

En tous cas, la naissance du sionisme donne une nouvelle vigueur à la presse juive. D'autres journaux naissent mais leur caractère trop exclusivement sioniste ne leur permet pas de résister longtemps. De cette période, nous pouvons citer *Il Pensiero Israelitico* (La pensée Israélite) né à Pitigliano en 1895 sous la direction de Guglielmo Lattes, *l'Antologia Ebraica* (Anthologie Juive) de Livourne en 1901, et toujours à Livourne, en 1904 *Lux*, dont le sous-titre explicatif précisait «*rivista mensile per il pensiero e per la vita ebraica*» (revue mensuelle pour la pensée et pour la vie juive); enfin, la *Rivista Israelitica* (Revue Israélite), fondée et dirigée à Florence en 1904 par le Grand Rabbin Samuel Hirsch Margulies.

---

<sup>18</sup> En particulier G. SONINO, *Sul Sionismo*, in *Il Corriere Israelitico* 6 (1897), pp. 121-125. Tout le numéro est centré sur le nouveau mouvement.

<sup>19</sup> F. SERVI, *Il Congresso di Basilea*, in *Il Vessillo Israelitico* 9 (1897), p. 286: «Tutti i periodici hanno informato più o meno esattamente i loro lettori del Congresso così detto Sionistico ch'ebbe luogo a Basilea il 29, 30, 31 dello scorso agosto. E diciamo più o meno esattamente, perché, come avviene quasi sempre, le esagerazioni dei giornali sono all'ordine del giorno e chi si raccapezza è bravo. Mettiamo dunque le cose a posto. Erano 174 (non 200) gl'intervenuti al famoso Congresso, compresi i non israeliti, gli antisemiti, i curiosi e le mogli e le figlie che accompagnavano i mariti e i padri, tutti e tutte rappresentanti... le loro persone, senz'averne un mandato ufficiale dalle loro Comunioni, nè dai corpi costituiti»; idem, *Il Congresso di Basilea e la circolare di Casale*, in *Il Vessillo Israelitico* 10 (1897), pp. 338-339.

<sup>20</sup> A. ALBERTINI, *Gli ebrei in Russia*, in *La lettura. Rivista mensile del Corriere della Sera*, anno VII, n. 8, agosto 1907, pp. 625-632.

Aidé au début par ces journaux, le mouvement sioniste arrive bientôt à passionner une partie de la classe cultivée juive qui reconnaît en lui un moyen pour éveiller l'esprit sommeillant du judaïsme italien. C'est ainsi que naît l'idée d'une presse exclusive dont le premier titre, par ordre chronologique, est *L'Idea Sionista* (L'Idée Sioniste), fondé à Modène en 1901 par Carlo Angelo Conigliani. Le mérite principal de cette revue est de fournir aux lecteurs une connaissance précise du sionisme en Italie et à l'étranger, et d'être le porte-parole de la *Federazione Sionistica Italiana* (Fédération Sioniste Italienne); ses buts sont humanitaires et philanthropiques, moraux et sociaux, mais jamais politiques<sup>21</sup>.

Le nouvel épanouissement de la presse périodique juive a son épice centre historique dans le Collège rabbinique et dans la Communauté de Florence d'où part toute une série d'initiatives, littéraires ou pas, pour donner un essor culturel et spirituel au judaïsme. Par exemple, la revue bimestrielle *La Rivista Israelitica* est l'expression du cercle d'intellectuels qui gravite autour du Collège rabbinique et désire développer le judaïsme italien. La revue se propose de publier des articles sévères et rigoureusement scientifiques, sur l'exégèse et la critique des textes anciens, sur la littérature et l'histoire, se rapportant surtout au judaïsme italien, avec la collaboration des plus fameux spécialistes de l'époque.

De plus, pour résoudre le problème né après la disparition de la plupart des revues juives parues après 1895, un nouveau périodique à grande diffusion est fondé à Florence, *La Settimana Israelitica* (La Semaine Israélite). Cet hebdomadaire est confié presque exclusivement aux jeunes qui fréquentent le Collège rabbinique et il se présente avec le sous-titre suivant: «*un organo pel risveglio della coscienza e l'incremento della cultura ebraica in Italia*» (un organe pour l'éveil de la conscience et le développement de la culture juive en Italie). La vivacité de ses idées et de son style lui permet de conquérir le judaïsme italien entre 1910 et 1913, et de secouer l'apathie spirituelle et l'attitude en faveur de l'assimilation. Quand la Grande Guerre éclate, la publica-

---

<sup>21</sup> *L'Idea Sionista*, publiée jusqu'en 1910, est suivie de *L'Eco Sionista d'Italia*, publiée déjà depuis 1908; de *Il Giovane Israele*, parue à Milan en 1930 grâce à Leone Carpi; et de *Davar*, parue à Milan en 1932, qui contenait plus de photographies que d'articles. F. DEL CANUTO, *La stampa ebraica in Italia dall'emancipazione alla seconda guerra mondiale*, op. cit., pp. 74-75.

tion des périodiques *Il Messaggero Israelitico* (Le Messenger Israélite) de Trieste, mensuel dont l'importance est surtout locale, *Il Corriere Israelitico*, également de Trieste, et *La Settimana Israelitica* de Florence, cessent<sup>22</sup>.

---

<sup>22</sup> Des cendres de ces deux derniers naquit à Florence, en 1916, sous la direction de Dante Lattes et d'Alfonso Pacifici, l'hebdomadaire *Israel*. Le journal se présentait avec un vaste répertoire d'objectifs: la vie judaïque universelle, la noblesse de ses idées, les aspirations d'Israel, la renaissance autour de Sion. Ces intentions furent satisfaites parce que cet hebdomadaire, plus que toute autre publication périodique parue en Italie depuis plus d'un siècle, offrit à ses lecteurs le panorama le plus vaste, complet et surtout le plus intégralement juif; il s'adressait aux Juifs italiens pour améliorer leurs connaissances du judaïsme et, en même temps, à ceux qui n'étaient pas juifs, pour corriger leurs connaissances imprécises et superficielles. *La rassegna mensile di Israel*, qui a commencé à être publiée en 1925 existe encore et continue ce programme. A. MILANO, *Storia degli ebrei in Italia*, op. cit., pp. 380-381.